Zeitschrift: Revue suisse de photographie

Herausgeber: Société des photographes suisses

Band: 3 (1891)

Heft: 8

Artikel: Pendant combien de temps une surface photographique peut-elle conserver sa sensibilité?

Autor: Pricam, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette même administration expose également des reproductions de plans aux sels de fer, ainsi que des planches et des épreuves zincographiques fort réussies.

Le Laboratoire communal de Courtrin (MM. d'Ilant et Moreau) a exposé une nombreuse collection de photo-micrographies (plus de 120) de graines végétales. Ce genre de photographie, qui offre tant de difficultés, paraît n'avoir plus de mystères pour ces habiles opérateurs qui exposent aussi l'appareil microphotographique dont ils se sont servis pour l'obtention de ces épreuves.

Je passerai dans un prochain article à la description abrégée des exposants individuels les plus remarqués.

(A suivre). A. P.

Pendant combien de temps une surface photographique peut-elle conserver sa sensibilité ?

Voilà une question à laquelle il est extrêmement difficile de répondre d'une façon absolue. Cela peut et doit dépendre du procédé employé, de la nature du subjectile et des conditions atmosphériques dans lesquelles peuvent se trouver les surfaces sensibles. D'après les observations que j'ai faites depuis l'introduction générale des plaques au gélatino-bromure, je suis arrivé à la conclusion suivante : La possibilité de conservation des plaques est une raison inverse de leur sensibilité.

Les plaques extra sensibles semblent avoir une tendance marquée au voile après un laps de temps au bout duquel les émulsions moins rapides ne montrent encore aucune diminution de leurs qualités originales. La formation des

bords noirs se présente beaucoup plus rapidement avec les premières qu'avec les secondes. Les anciennes plaques au collodion sec dont la sensibilité ne pouvait se comparer à celle que donnent les nouvelles préparations, conservaient d'une manière étonnante leurs qualités primitives.

J'utilisais parfois, dans les années 1872 à 1874, des plaques au collodio-bromure, préparées par la « Liverpool Dry Plate & Photographic Peinting C° ».

Ayant retrouvé fortuitement, il y a quelques jours, un paquet de 12 plaques 8 × 10, j'ai eu la curiosité de les essayer. Le résultat de cet essai est vraiment surprenant. Après dix-sept années, j'ai pu obtenir avec le même temps de pose que je donnais autrefois pour une vue bien éclairée, soit trente secondes, un cliché aussi fouillé et aussi brillant que si les plaques venaient d'être préparées. Le seul changement apparent était une tendance extrême de la couche de collodion a quitter le verre, ce qui m'a forcé pour un second essai, à protéger les bords au moyen de la solution de caoutchouc dans la benzine. Le développement s'est effectué en moins de trois minutes. J'ai employé pour cette opération l'acide pyrogallique et l'ammoniaque additionnés de glycérine et de quelques gouttes de bromure de potassium (formule Edwards).

C'est, je crois, le cas le plus extrême de longévité qui ait été observé depuis l'invention de la photographie et c'est ce qui m'a engagé à en faire part aux lecteurs de la *Revue*.

A. Pricam.

Le congrès international de photographie de 1891.

Voici la lettre-circulaire qu'envoie l'association belge de photographie, à l'occasion du prochain congrès interna-